

SÉRIES D'ÉTÉ • L'ART DE LA PLUIE

## « Quatorze manières de décrire la pluie », de Hanns Eisler, une ondée évocatrice des départs et séparations

« L'art de la pluie » (8/12). Composée par un compagnon de lutte de Bertolt Brecht, cette série de variations enchaîne de courtes pièces pour flûte, clarinette, violon ou alto, violoncelle et piano.

Par Marie-Aude Roux

Publié hier à 11h00 • Lecture 1 min.

Article réservé aux abonnés



« Regen » (« La Pluie », 1929), de Joris Ivens. CAPI-HOLLAND / COLLECTION PROD DB

🔔 Retrouvez tous les épisodes de la série « L'art de la pluie » [ici](#).

La musique a toujours aimé l'élément liquide, qu'il prenne la forme de tempêtes baroques, symbolique de la divine colère (*Il Diluvio universale* de Falvetti), s'exalte dans un romantisme amoureux de la nature (*Scène aux champs* de la *Symphonie fantastique* de Berlioz), ou s'intériorise dans la contemplation d'une ondée impressionniste (Debussy et ses *Jardins sous la pluie*). Le XX<sup>e</sup> siècle s'avérera grand consommateur d'eau : la musique électronique capte les sons naturels qu'elle hybride (*Gouttes d'eau* de Pierre Henry, *Aquatisme* de Bernard Parmegiani), jusqu'à en faire un instrument à part entière (*Water Cadenza* de Tan Dun). Certains plongeront dans des concerts subaquatiques, tel Michel Redolfi et sa lutherie immergée (*Sonic Waters* et *Sea of Sound* avec le récitant Jean-Marc Barr).

Initialement composé pour le film du Néerlandais Joris Ivens, *Regen* (*La Pluie*, 1929), le matériau musical des *Quatorze manières de décrire la pluie* (*Vierzehn Arten, den Regen zu beschreiben*) op. 70 de Hanns Eisler (1898-1962) a été recyclé par le compositeur allemand en 1941. Une série de variations en hommage à Arnold Schoenberg, dont Eisler fut l'un des

disciples brillants, avant de se détourner d'un art qu'il juge « *conservateur* » et de devenir, durant trois décennies, le compagnon de lutte attiré de Bertolt Brecht.

## Expressionnisme neurasthénique

*Anagramm, Introduction, Choral-Etüde, Scherzando, Sonatina, Intermezzo, Presto-Etüde, Überleitung*, et six morceaux sans titre forment *Quatorze manières de décrire la pluie*. Eisler, qui reprend l'instrumentation du célèbre *Pierrot lunaire* schoenberguien (la partie vocale en moins), enchaîne de courtes pièces pour flûte, clarinette, violon ou alto, violoncelle et piano, renouant avec un dodécaphonisme (série de douze sons) non dépourvu de références tonales. Avec son expressionnisme neurasthénique, ses espiègleries aux vents, ses effets pointillistes, ses ostinatos rythmiques (le solo de piano de la *Presto-Etüde* battant des rafales de notes), et ses derniers accords arpégés comme d'ultimes interrogations, l'œuvre évoque surtout la pluie des départs et les séparations.

**Lire l'entretien (2005) :** [«Hanns Eisler pensait que la musique pouvait être partout»](#)



Devant la menace nazie, le compositeur, petit-fils de rabbin, père juif, mère catholique, s'est en effet exilé en 1933 aux Etats-Unis – comme Schoenberg. Il collabore avec Charlie Chaplin, signe des musiques de films (Fritz Lang), compose de la musique instrumentale. En 1948, accusé d'espionnage à la solde des Soviétiques, il réintègre l'Europe, victime de la chasse aux sorcières menée par le sénateur Joseph McCarthy et rejoint Brecht en République démocratique allemande, dont il signera l'hymne national. Marqué par l'histoire et la politique, tant dans sa production que dans sa réflexion, celui qui voulait faire passer le compositeur « *du statut de parasite à celui de combattant* », reste largement méconnu. En témoignent ses *Quatorze manières de décrire la pluie*, chef-d'œuvre à découvrir.

🔊 Retrouvez [tous les épisodes de la série « L'art de la pluie »](#) ici.

Marie-Aude Roux

---

## Services *Le Monde*

Découvrir

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Testez votre culture générale avec la rédaction du Monde

Mots croisés, sudoku, mots trouvés... Jouez avec nous

Voir plus